La Forêt Larose vit le jour en 1928 quand l'agronome, Ferdinand Larose, entreprit une première plantation de conifères sur des terres abandonnées. Les terres étaient victimes de l'érosion des sols.

La Forêt Larose est aujourd'hui détenue et gérée par la corporation des Comtés unis de Prescott et Russell. Ce site naturel est situé au sud du village de Bourget. Elle se trouve environ 50 km à l'est d'Ottawa et s'étend sur plus de 11 000 hectares.

À ce jour, plus de 18 millions d'arbres y ont été plantés pour faire de la Forêt Larose la deuxième plus grande forêt communautaire en Ontario. Elle comprend des plantations de conifères, des milieux humides et des forêts mixtes. Elle est traversée par la rivière Nation Sud, par de nombreux petits ruisseaux et par plus de 200 km de routes et de sentiers.

La Forêt est l'abri d'une grande variété d'espèces fauniques allant de la petite mésange jusqu'au majestueux orignal. Il s'y trouve aussi diverses fleurs sauvages, insectes, et champignons dispersés dans toute la région.

La Forêt regorge d'excellents endroits pour se détendre et passer un bon moment en nature. Vous aurez l'occasion de profiter de nombreuses activités de plein air tout au long de l'année. Le vélo de montagne, la randonnée pédestre, le VTT, l'équitation, la raquette et le ski de fond ne sont que quelques-unes des possibilités qui s'offrent à vous.

Historique :

Avant l'ère forestière des années 1800, les explorateurs des plaines de l'est de l'Ontario parcouraient de grandes étendues boisées constituer de l'érable, le cèdre blanc, le pin blanc et le mélèze. Les pins blancs poussaient en profusion partout où le sol était sablonneux. Les zones mal drainées étaient recouvertes de denses bosquets de cèdres blancs.

Il y aurait eu plus de cinquante espèces d'arbres qui poussaient dans cette zone forestière, abritant de nombreux types d'insectes, d'oiseaux et d'animaux. À son tour, cette faune fournissait de la nourriture à une petite population d'autochtones, dont les établissements épars formaient les seules ruptures artificielles dans la forêt.

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, divers groupes d'Européens vinrent explorer le long des sentiers et des cours d'eau qui reliaient ces villages indigènes. Ces groupes incluaient des coureurs de bois français, des missionnaires et des marchands de fourrure anglais. Ces derniers voulaient convertir les populations indigènes ou exploiter les animaux à fourrure.

Les forêts originales restèrent intactes jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Les Européens n'avaient pas encore essayé de couper systématiquement le bois, de défricher les terres et de construire des maisons.

Le piège du marchand de fourrures fut rapidement rejoint par la hache du bûcheron. En 1804, la nécessité désespérée de la Marine royale pour le bois, ainsi que la demande de bois de construction en Angleterre, déclencha une ère d'exploitation forestière qui dura plus de 100 ans.

Les expéditions de bois canadien vers la Grande-Bretagne et les États-Unis atteignirent un apogée à la fin des années 1860. Néanmoins, elles diminuèrent significativement en 1873 alors que l'expansion vers l'ouest des États-Unis entraînait une baisse de demande en bois d'œuvre canadien. Le commerce outre-mer prospéra jusqu'en 1904. Ce n'est qu'en 1893, lorsque les réserves américaines de pin et d'épinette s'épuisèrent, que la demande de bois d'œuvre canadien augmenta de nouveau.

En 1857, des moulins commencèrent à fonctionner à Lemieux, Riceville, Fournier, St-Isidore de Prescott, Proulx et Lalonde. Les activités forestières étaient en plein essor dans toute la région pour réussir à alimenter les scieries qui approvisionnaient le marché insatiable des États-Unis. En 1860, les peuplements de choix de pin avaient disparu. Les forêts apparemment indestructibles étaient presque détruites. Pour garder les moulins en marche, les zones de coupes qui n'avaient pas brûlé furent dépouillées des petits arbres laissés après le premier assaut sur les forêts. Au tournant du siècle, les ressources en bois nécessaires pour entretenir les énormes moulins d'Ottawa furent épuisées.

L'exploitation du bois, le déboisement pour les terres agricoles (à partir de 1830) et les grands incendies désertifièrent une grande partie du paysage des Comtés unis de Prescott et Russell. Le défrichage perturba sérieusement l'équilibre de l'environnement et entraîna de nombreux problèmes qui menacèrent rapidement l'ensemble du territoire. Entre autres, des cours d'eau qui coulaient à longueur d'année devinrent intermittents et la propagation des feux d'origine humaine fit des ravages tant sur les zones forestières coupées que non coupées. La faune et la flore étant dépendantes de la forêt furent aussi altérées. Certaines espèces se virent multipliées et devinrent nuisibles tandis que

d'autres déclinèrent et s'éteignirent complètement. La région passa ainsi d'une forêt primitive à ce qu'on appelait le « désert de Bourget ».

La restauration du désert de Bourget a commencé dans les années 1920. Cette réhabilitation par le reboisement peut être attribuée à l'initiative et à l'enthousiasme de Ferdinand Larose. Il était le représentant agricole local pour les Comtés unis de Prescott et Russell. D’autres défenseurs de la nature et du personnel du département lui ont apporté un appui solide dans ses efforts. Ils cherchaient à contrôler les dunes et à réhabiliter des zones inutilisées devenues des plaines de sable dans Prescott et Russell. Ferdinand Larose estimait quand opérant la restitution des zones érodées par l’eau et par le sable soufflé que ces dernières produiraient à nouveau une culture forestière utile.

Les travaux de réhabilitation et de plantation ont été entrepris après qu’un accord fut négocié entre les Comtés unis de Prescott et Russell et le ministère des Terres et des Forêts de l'Ontario en 1928. Aux termes de cet accord, les Comtés ont acheté plusieurs terrains privés et en ont confié la gestion au ministère.

En 1928, M. Cliff Duckworth, du ministère des Terres et des Forêts, fut transféré de Barrie. Il s’occupa des plantations initiales de pin rouge sur les 40,5 premiers hectares de sols sablonneux. Le poste de contremaître fut pourvu localement et Leo Lapalm de Bourget fut engagé à ce titre. Il était responsable du reboisement de ce qui est maintenant la Forêt Larose. Les objectifs initiaux de l'établissement de cette forêt étaient de contrôler l'érosion éolienne et hydrique, de cultiver du bois de qualité, d'offrir des emplois aux résidents locaux et d’en faire un exemple de réussite du reboisement d’une région.

Ces buts initiaux ont ensuite laissé de la place à de nouveaux objectifs. La culture du bois a pris de l'importance, de même que de répondre aux besoins et aux demandes de la population en matière de loisirs, d'éducation et de conservation.

Aujourd'hui, la forêt s’étend sur plus de 11 000 hectares et plus de 200 kilomètres de routes et de sentiers la sillonnent. Les premières plantations de 1928 atteignent aujourd'hui approximativement 29 mètres de hauteur. Une grande partie des terres est un milieu idéal pour une forêt. La croissance du pin rouge est excellente sur les sables

légers et secs. Les zones humides ont permis au pin blanc, à l'épinette blanche et au mélèze de s’établir avec succès parmi les feuillus naturels.

*source: Ministère des Richesses naturelles et des Forêts

Furrowed Land

Furrowed Land

Horses carrying out freshly cut trees